

A / Les lieux du film : un réalisme irréel ou du merveilleux au cinématographe

Extrait du cahier de notes des Enfants de Cinéma p3 &4: « *le rapport des deux récits de la Belle et la Bête- celui du conte et celui du film- est à la fois d'une grande similitude et de grande différence d'inspiration...le travail de Cocteau a aussi consisté à transposer les ressorts merveilleux, en retrouvant dans cette histoire des motifs qui avaient toujours été les siens, singulièrement des motifs d'espace et de mouvement. »*

Objectifs :

- aider au repérage et à la compréhension par la reconstruction d'un espace disjoint, l'espace diégétique.
- problématiser la représentation de l'espace : sa fonction narrative, les choix de sa représentation cinématographique, sa fonction symbolique
- lier la question des lieux et de leur traitement à celle des genres.

Ces propositions sont à illustrer par des fragments du film, par le déroulant et ses photogrammes, par les images des lieux mises en ligne sur différents sites et sont à mettre en lien avec le conte écrit par Mme Leprince de Beaumont.

La question du merveilleux,

celui dont Jean COCTEAU écrira, dans « La difficulté d'être, éditions du Rocher, Paris, 1983 : « *On parle beaucoup du merveilleux. Encore faudrait-il s'entendre et savoir ce qu'il est. S'il me fallait le définir, je dirais que c'est ce qui nous éloigne des limites dans lesquelles il nous faut vivre et comme une fatigue qui s'étire extérieurement à notre lit de naissance et de mort.*

Il y a une erreur qui consiste à croire que le cinématographe est un art propre à mettre en oeuvre cette faculté de l'âme. L'erreur provient d'une hâte à confondre le merveilleux et la prestidigitation. ...

Le merveilleux serait donc, puisqu'un prodige ne saurait être prodige que dans la mesure où un phénomène naturel nous échappe encore, non pas le miracle, écœurant par le désordre qu'il détermine, mais le simple miracle humain et fort terre à terre qui consiste à donner aux objets et aux personnages un insolite qui échappe à l'analyse. Comme nous le prouve Vermeer de Delft.

Ce peintre peint certes ce qu'il voit, mais cette exactitude plaisante à tous, nous renseigne sur ce par quoi il s'en écarte. Car il n'use d'aucun artifice pour nous surprendre, notre surprise n'en est que plus profonde en face des singularités qui lui valent sa solitude et nous interdisent la moindre comparaison entre son oeuvre et celle de ses contemporains... Chez VERMEER, l'espace est peuplé d'un autre monde que celui qu'il représente. Le sujet de son tableau n'est qu'un prétexte, un véhicule par lequel s'exprime l'univers du merveilleux.

J'en voulais venir à cela : que le cinématographe peut s'apparenter au merveilleux tel que je l'envisage s'il se contente d'en être le véhicule et s'il ne cherche pas à le produire. L'espèce de ravissement qui nous transporte au contact de certaines oeuvres provient rarement d'un appel aux larmes, d'un effet de surprise. Il est plutôt, je le répète, provoqué d'une manière inexplicable, par une brèche qui s'ouvre à l'improviste... il viendra de quelque faute, de quelque syncope, de quelque rencontre fortuite entre l'attention et l'inattention de son auteur. (note : et la faculté d'émerveillement du spectateur. On n'a rien sans rien.) »



Et pour confrontation, mise en relation, des images et des extraits de textes, en référence à « un film cultivé » cahier de notes p 42, promenades pédagogiques.

Texte du conte de Mme de Beaumont	Réminiscences ou découvertes culturelles	Univers du film de Jean Cocteau
<p>« tout d'un coup, le marchand perdit son bien, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne bien loin de la ville. »</p>	<p>Architecture : <i>Moulin de Touvoie, 37210 Rochecorbon. Manoir Renaissance</i> « Ensemble de bâtiments comprenant outre l'ancien moulin banal, avec tour hexagonale et fenêtres à meneaux dont la retenue du bief d'origine romaine, plusieurs bâtiments annexes : la grange, la boulangerie, les écuries dont les façades, les toitures sont classées avec la célèbre "Fontaine de jeunesse" où Louis XI, G. d'Estrées, Diane de Poitiers venaient prendre les eaux. Jean Cocteau choisit ce site pour tourner le film "La belle et la bête" avec Jean Marais. » http://www.culture.fr/sections/regions/centre/organisme/JEP-ORGS2332</p> <p>Image : http://quid.notrefamille.com/cartes-postales-photos/cartes-postales-photos-Moulin-de-Touvoy-37210-ROCHECORBON-37-indre-et-loire-361470-70805-detail.html</p> <p>Arts plastiques : <i>peinture hollandaise du XVII^e, Johannes Vermeer, la laitière, la leçon de musique, la jeune fille à la perle, le géographe...</i> <i>Voir pour images le site: http://pagesperso-orange.fr/yann.franqueville/vermeer.htm</i> <i>Pieter de Hooch. « Il(de Hooch) se mit à peindre des intérieurs bourgeois , des cours où la lumière du soleil joue un rôle important pour définir les relations spatiales entre les personnages. » in Johannes VERMEER, Flammarion, 1995.</i></p>	<p>Voir les images du cahier de notes des « Enfants de cinéma » , photogrammes p 1 (la ferrure) p 11 (le plancher miroir) p 14 (Avenant et Belle devant une fenêtre à la Vermeer) p 18, 19 (la maison et ses occupants) p 20 (Belle et ses sœurs regardant partir leur père) p 24 (Belle et son père) p 41 (derrière un drap)</p> <p>extrait du journal de Cocteau sur le lieu du tournage : <i>« Rochecorbon. Je retrouve ce minuscule manoir en contre-bas que la chance m'a fait trouver à l'époque des préparatifs...D'un coup d'œil, je reconnus, dans les moindres détails, le décor que j'avais craint d'avoir à construire... En outre, les ferrures qui servent à attacher les chevaux représentent une bête fabuleuse. Voici les fenêtres des sœurs méchantes, les portes, l'escalier, le lavoir, le verger, l'écurie, la niche du chien, le chien, les arrosoirs, les tomates qui séchent sur le rebord des fenêtres, les légumes ,les bûches, la source, les volailles, les échelles. Tout est à sa place. L'intérieur correspond à l'extérieur et cette exactitude secrète rayonne à travers les murailles. »</i> (photogramme p. 1, cahier de notes des Enfants de cinéma)</p> <p>A l'intérieur de la maison, nous retrouvons les fenêtres à vitraux, les instruments de musique, les rayons de soleil, les attitudes des personnages près des fenêtres, les costumes des peintures hollandaises du XVII^eme (Vermeer, De Hooch)</p>

2 – la forêt : 14' 05 à 15' 39, le père la traverse, venant de la ville. 25' 05 à 25' 27, il repart du château vers sa maison, mais nous ne verrons pas la traversée. 28' 58 à 29' 22, Belle la traverse de sa maison vers le château de la Bête, sur le dos du cheval de la Bête, « le magnifique ».

Texte du conte de Mme de Beaumont	Réminiscences ou découvertes culturelles	Film de Jean Cocteau
<p>« Il n'avait plus que trente milles pour arriver à sa maison... ; mais comme il fallait passer un grand bois avant de trouver sa maison, il se perdit. »</p> <p>« Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé »</p>	<p>Littérature : « <i>Le songe de Poliphile, F. Colonna</i> » 1546</p> <p>« Mais enfin, je cheminai tant que je me trouvai en une forêt grande et obscure, et ne me puis aviser ni souvenir en quelle manière je m'étais fourvoyé... Les arbres y étaient si serrés et la ramée tant épaisse, que les rais du soleil ne pouvaient pénétrer à travers. »</p> <p><i>Les contes de Charles Perrault (la Belle au bois dormant de Perrault, illustrée par Gustave Doré) et de Grimm</i> <i>Le petit chaperon rouge</i> <i>Le petit poucet</i> <i>Hansel et Gretel, album de jeunesse, illustration Anthony Browne</i></p>	<p>Voir les images du cahier de notes des « Enfants de cinéma » photogramme p. 36, p. 21.</p> <p>Revoir la séquence de la traversée de la forêt par le père à partir de 11' 54.</p> <p>extrait du cahier de notes : « <i>tout le film est ainsi fait que le réalisme s'y mêle intimement à la métaphore.</i> »</p> <p><i>Entendre, dans le tonnerre de l'orage sous lequel le père traverse la forêt, déjà le rugissement de la Bête . »</i></p>
	<p>Cinéma : <i>le Magicien d'Oz, de Victor Fleming</i>. Dorothée y fait des rencontres heureuses, amusantes ou effrayantes, sa traversée est une épreuve, et elle débouche sur le champ de pavots ...</p> <p>Et à venir cette année scolaire, Ecole et Cinéma : <i>la forêt de Sherwood, dans « les aventures de Robin des Bois » de Michael Curtiz</i> : lieu de cachette, de refuge, de protection des Saxons contre l'oppression des Normands, lieu d'affrontement aussi et de naissance du sentiment amoureux.</p>	<p>La traversée de la forêt par la Belle : étude de cette séquence, lire les procédés utilisés par Jean Cocteau dans le film pour faire de cette forêt un passage vers le monde imaginaire de la Bête (p 26 – 27, cahier de notes)</p> <p>Thème de la création poétique : thème de la multiplicité des mondes et des frontières poreuses entre les uns et les autres occasionnant de possibles passages, le plus souvent à travers des miroirs qui constituent des portes par lesquelles, dans une symétrie parfaite, peuvent passer et repasser vivants et morts.</p>

3 - Au château de la Bête : extérieur

Texte du conte de Mme de Beaumont	Réminiscences ou liens culturels	Film de Jean Cocteau : <i>Le jardin de la bête</i>
<p><i>La Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité.</i></p>	<p>Architecture : lieu du tournage du film en extérieur, le Château de Raray – 60810 RARAY</p> <p>http://www.prieuredebray.org/le%20site/raray.htm et http://www.chateau-raray.com/history.php</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <p><i>Les murs des chasses ou « haies cynégétiques » du château de Raray.</i></p> <p>Le « jardin » du château est en fait tout le parc, situé autour du château.</p> <p>A mettre en lien avec les jardins de la Renaissance, paragraphe 3 bis suivant.</p> <p>La présence du cerf est répétée, à la fois celui en pierre du mur des chasses et ceux que la Bête chasse dans le jardin. A mettre en rebond avec des dessins de Cocteau, le cerf y est très présent.</p>	<p>Voir les images du cahier de notes des « Enfants de cinéma » photogramme p 14, p 21 (le père près des balustrades) , photogramme 5 p. 23 (la Belle et la Bête et le cerf) photogramme 7 p 24 (la Belle court avec en fond le mur des chasses)</p> <p>extrait du journal de Cocteau sur le lieu du tournage : <i>« mais le cerf du mur est très haut, la corniche étroite. Josette y monte. Elle a le vertige... Nous construisons, en face, un échafaud de praticables où jucher l' appareil, l'opérateur et ses aides. Un des privilèges du cinématographe, c'est d'emmêler, de brouiller, de reconstruire les lieux à notre guise. Cette crête de mur deviendra rampe, cette rampe se terminera par les balustres qui longent le fossé en face du château.»</i></p> <p>extrait du dialogue du film, : <i>« Belle, voulez-vous m'accompagner au jardin ? »</i> cf. plan du film 49' 50 environ</p> <p>extrait du journal de Cocteau sur le lieu du tournage : <i>« Hier, j'ai sauté de la crête du mur au bord des balustres ... La chance m'aidera pour les raccords, je m'en moque »</i> cf. plan du film 47' 44</p> <p>Citation : <i>«Combien d'hommes profondément distraits pénétrèrent dans des trompe-l'œil et ne sont pas revenus.»</i> (Jean Cocteau)</p>

3 bis – au château de la Bête, les éléments du jardin, la grotte et le temple de Diane.

C'est vraiment la Renaissance et particulièrement la Renaissance italienne qui invente le jardin et le considère déjà comme un art véritable. Stimulé et soutenu par la richesse des villes telle Florence et un nouvel esprit humaniste, l'art du jardin est né de la rencontre de nombreux artistes qui, se regroupant en équipes multidisciplinaires avant la lettre, collaborent ensemble pour créer des jardins autour de somptueuses villas. Ces jardins sont basés sur la géométrisation des formes (tant des aménagements que des arbres et arbustes), la présence de l'eau (notamment sous la forme de fontaines), l'idée d'une vaste perspective donnant sur la campagne environnante, l'intégration de nombreuses sculptures ainsi que la création de grottes. Ce modèle inspire directement les jardins français de la Renaissance. ANTOINE OUELLETTE, "Oiseaux et jardins musicaux de France, L'Agora, vol 10 no 1. printemps 2003 - Issu du site : <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Jardin>

Texte du conte de Mme de Beaumont	Références culturelles	Film de Jean Cocteau
<p>Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve et courut dans le jardin vers le canal, où elle l'avait vue en dormant. Elle trouva la pauvre bête étendue, sans connaissance...</p>	<p>Mythologie : DIANE, divinité de la nature sauvage et des forêts, c'est la jumelle d'Apollon que les Romains vénèrent ; elle est surtout pour eux, la déesse de la chasteté et de la lumière lunaire, que symbolise le croissant qui orne sa chevelure. R. Martin, et divers auteurs, dictionnaire culturel de la mythologie gréco-romaine, éditions Nathan , Paris, 1992.</p> <p>Le temple de Diane : « on dit qu'Oreste aurait rapporté en Italie l'Artémis de Tauride. Au voisinage de cette ville du Latium se trouvaient, en effet, un lac, un bois sacré, un temple dédié à Diane. Schmidt, J., dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Larousse, références histoire « On pratiquait en l'honneur de la déesse des sacrifices humains. Chaque prêtre devait tuer son prédécesseur pour pouvoir lui succéder. » Schmidt, J., dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Larousse, références histoire,</p> <p>Sculpture : Ossip ZADKINE, <i>Diane</i>, musée des ARQUES, 46 250 LES ARQUES.</p> <p>Peinture : Johannes Vermeer, <i>Diane et ses compagnes 1654-1656</i> http://pagesperso-orange.fr/vann.franqueville/Vermeer/Francais/diane_et_ses_compagnes.htm</p> <p>Mythologie , littérature, histoire: La grotte cf. la caverne Platon, lieu dans lequel la lumière n'est perçue que par son reflet, les êtres ne sont perçus que par leur ombre en attendant la conversion et l'ascension de l'âme, retenue prisonnière par ses passions, libérée par les Idées, la pensée.</p> <p>cf. les traditions celtiques, la grotte est le lieu de passage de la terre vers le ciel, le purgatoire en quelque sorte ...</p> <p>Architecture : le jardin de la Scarzuola, Montegiove, Italie http://www.pbase.com/ribes/la_scarzuola_e_la_citt_ideale_di_tomaso_buzzi</p>	<p>extrait du journal de Cocteau sur le décor de Bérard pour la scène de la métamorphose : « voilà la source, l'eau sale, les rochers, la grotte, le mur qui suinte, le cheval ailé qui regardera les cygnes. Voilà le lieu où je vais encore me passionner, souffrir et oublier ma souffrance »</p> <p>Revoir plans du film à partir de 49' 50, La Belle et la Bête vont une première fois pénétrer dans la grotte, la Belle va donner à boire à la Bête dans ses mains, jeux de regards en très gros plans, la Belle ne veut pas peiner la Bête et malgré tout être auprès de son père ;</p> <p>Revoir plans du film 82' environ : la Belle retrouve la Bête mourante dans la grotte du jardin, au bord de la source du cheval ailé.</p> <p>Cf . photogramme 3 p. 16, Diane bande son arc .</p> <p>Revoir plans du film 83' 44 : Avenant pénètre par effraction dans le temple de Diane.</p>

B / Les éléments de passage : un réalisme irréel ou du merveilleux au cinématographe

Les 5 secrets de la puissance de la Bête. Ils sont éléments déclencheurs, ou attributs qui transportent et qui donnent aux personnages le pouvoir de passage d'un monde à un autre. **La Bête en fait l'inventaire auprès de la Belle sur le balcon de sa chambre : 58' environ**

« Une rose, mon miroir, ma clé d'or, mon cheval et mon gant sont les 5 secrets de ma puissance . »

Le cheval : dans le film, il apparaît **sous plusieurs formes** : celui du père, monde réaliste, celui de la Bête « le magnifique », monde de la Bête, et le cheval ailé du jardin du château de la Bête, statue près de la source.

Un cheval ailé de la mythologie grecque: *Pégase, représente le passage de la sublimation des plans du dessus et du dessous (monde chthonien et monde cosmique). Pégase porte sa foudre à Zeus ; il est un cheval céleste ; son origine est pourtant chthonienne puisqu'il est né, soit des amours de Poséidon et de la Gorgone, soit de la Terre fécondée par le sang de la Gorgone... On peut dire qu'il représente la sublimation de l'instinct, et non plus le magicien ou le Possédé, mais le sage initié...*

« D'un coup de sabot sur une montagne, Pégase fit jaillir une source. Le cheval ailé figure l'imagination créatrice et son élévation réelle... les qualités spirituelles et sublimes capables d'élever l'homme. Il est normalement devenu le symbole de l'inspiration poétique. » Chevalier, J., Gheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles*, éd, R. LAFFONT.

Pour un parcours dans le film, suivons les passages des miroirs . (photogrammes cahier de notes des Enfants de Cinéma)

7' 33 : Le plancher est un miroir pour la Belle p. 11

32'20 : le miroir de la Bête parle à Belle et lui fait apparaître son père malade (**filet de sang**) p. 11, p. 28 et p. 40

43' 45 : la Bête cherche Belle et la voit dans son miroir p. 16 et p. 22 et p. 27

51' 05 : le miroir de la salle à manger renvoie à Belle l'image de la Bête qui arrive en retard

1h 19' 58 : le Magnifique amène le miroir à Belle

1h 20' 57 : le miroir renvoie à Adélaïde l'image d'une vieille femme

1h 21' 03 : le miroir renvoie à Félicie l'image d'une guenon p. 41

1h 22' 19 : le miroir renvoie à Belle l'image de la Bête implorante p. 11

1h 23' 45 : le miroir se brise.

Avec COCTEAU, nous entrons là dans le thème de la création poétique : thème de la multiplicité des mondes et des frontières poreuses entre les uns et les autres occasionnant de possibles passages, le plus souvent à travers des miroirs qui constituent des portes par lesquelles, dans une symétrie parfaite, peuvent passer et repasser vivants et morts ou réel et imaginaire.

D'autres passages, les portes : en particulier celle de la chambre de Belle au château de la Bête, de l'univers de Vermeer (la jeune fille au turban) à celui de Gustave Doré illustrant les contes de Perrault.

Scène dans laquelle la Bête porte la Belle évanouie en robe de servante, franchit en bas la porte d'entrée, gravit les escaliers jusqu'au palier devant la chambre de Belle.(photogramme 4 p 38, et photogramme 16, p. 29, cahier de notes des « Enfants de cinéma »)

3 plans du passage de la porte de sa chambre à revoir :

plan 1 : vue porte, côté chambre, pénétration dans la chambre des pieds, puis de la moitié inférieure du corps de la Belle, elle porte une robe blanche de « cour (photogramme 17, p. 29).

plan 2 : vue porte, côté couloir, le corps endormi de Belle continue son entrée mais est revêtu à nouveau de la robe de servante (photogramme 18, p. 29)

plan 3 :vue porte, côté chambre, reprise du plan 1 avec chevauchement, la Belle endormie termine son entrée dans la chambre et la Bête la conduit jusqu'au lit (photogramme p 8/9)

Remarquer le changement de robe de Belle, marquant le passage d'un univers à l'autre,
l'aller-retour côté chambre, côté couloir, côté chambre,
le chevauchement des plans, raccord loupé ou intentionnel ??? (qu'y voit-on, nous spectateurs ?)

A propos d'univers, les costumes de Marcel ESCOFFIER

http://www.notrecinema.com/communaute/v1_detail_film.php3?lefilm=2100

la Belle : maison du père et arrivée au château de la Bête, cf. *la jeune fille au turban, Johannes Vermeer* .

la Belle : la Belle au souper dans le château de la Bête cf. *L'infante de Vélasquez* :

le père : le père en visite à la ville puis au château de la Bête, cf. « La leçon d'anatomie » de **Rembrandt** :

les sœurs : costumes de la Renaissance, **les Médicis**

la Bête et son masque , animalités dans les illustrations de conte, voir site de la BNF

le Prince , tel qu'à la cour des rois de la Renaissance.